

La féminité de Calixthe Beyala à travers « La Sonnette »

Juliet Elikwu (PhD)

Département de français, Ignatius Ajuru University of Education,
Rumuolumeni , Port Harcourt

Juliet.elikwu@iaue.edu.ng, +2348033108014

Et

Deborah Ken-Maduako

Département de français, Ignatius Ajuru University of Education,
Rumuolumeni , Port Harcourt

+2348189961154

Abstract : The article examined the femininity of Calixthe Beyala in "La Sonnette" through the prism of feminism, which is the social, economic, political, and cultural movement for gender equality. Femininity was created by Beyala to represent the unique suffering of African women; thus, femininity is a uniquely African philosophy. Although there are many types of feminism, the author has focused on the radical variety because of its close relationship to Calixthe Beyala's femininity. Calixthe Beyala wants all women to have fun. Beyala examined the marginalisation of women on the African continent using her conception of feminism. She draws inspiration from her childhood and her experiences as an African woman to describe the painful situation of the African woman. She noted that in Western society, certain measures are taken for the emancipation of women, while in Africa, women are at the mercy of men. According to Calixthe Beyala, the development of patriarchy has reinforced the process of marginalisation of women in Africa. In her novels, Calixthe Beyala uses femininity to liberate women from male domination and oppression. In the novel, Beyala criticises the dress and demeanour of a typical African woman who lives to please the man. She wants women to have the same complete freedom as men, allowing them to have as many sexual partners as they want. In traditional African society, Beyala holds that a woman can also possess a man and use him as she sees fit. The title of the novel, La Sonnette has great importance in contemporary African society. The Bell symbolises the male domination suffered by African women and the oppression that accompanies this domination. The novel was written to alter the narrative of African society in which men dominated all aspects of women's lives.

Keywords: Feminism, femininity, oppression, marginalisation, patriarchy, equality, freedom

Résumé : L'article examine la féminité de Calixthe Beyala dans "La Sonnette" à travers le prisme du féminisme, qui est le mouvement social, économique, politique et culturel pour l'égalité des sexes. La féminité a été créée par Beyala pour représenter la souffrance unique des femmes africaines ; ainsi, la féminité est une philosophie uniquement africaine. Bien qu'il existe de nombreux types de féminisme, l'auteur s'est concentré sur la variété radicale en raison de sa relation étroite avec la féminité de Calixthe Beyala. Calixthe Beyala veut que toutes les femmes s'amuse. Beyala a examiné la marginalisation des femmes sur le continent africain en utilisant sa conception du féminisme. Elle s'inspire de son enfance et de ses expériences de femme africaine pour décrire la situation douloureuse de la femme africaine. Elle a noté que dans la société occidentale, certaines mesures sont prises pour l'émancipation des femmes, alors qu'en Afrique, les femmes sont à la merci des hommes. Selon Calixthe Beyala, le développement du patriarcat a renforcé le processus de marginalisation des femmes en Afrique. Dans ses romans, Calixthe Beyala utilise la féminité pour libérer les femmes de la domination et de l'oppression masculines. Dans le roman, Beyala critique la tenue vestimentaire et le comportement d'une femme africaine typique qui vit pour plaire à l'homme. Elle veut que les femmes aient la même liberté complète que les hommes, leur permettant d'avoir autant de partenaires sexuels qu'elles le souhaitent. Dans la société africaine traditionnelle, Beyala soutient qu'une femme peut aussi posséder un homme et l'utiliser comme bon lui semble. Le titre du roman, La Sonnette a une grande importance dans la société africaine contemporaine. La cloche symbolise la domination masculine subie par les femmes africaines et l'oppression qui accompagne cette domination. Le

roman a été écrit pour modifier le récit de la société africaine dans laquelle les hommes dominaient tous les aspects de la vie des femmes.

Mots-clés: Féminisme, féminité, oppression, marginalisation, patriarcat, égalité, liberté

Introduction

La discrimination à l'égard des femmes est l'un des sujets les plus souvent dénoncés par les féministes. Ils empêchent les femmes d'accéder aux postes les plus élevés. Les critiques soutiennent que les femmes sont considérées comme inférieures aux hommes. C'est un phénomène répandu dans toute l'Afrique. Les femmes sont considérées comme des choses conçues pour satisfaire les désirs et les plaisirs des hommes. Selon Redstockings (cité par Kinney 376), un groupe de féministes qui a publié un essai intitulé "A Feminist Manifesto" en 1969, dont la deuxième strophe décrit le statut inférieur des femmes. Écoutons-les :

Les femmes sont une classe opprimée. Notre oppression est totale, affectant toutes les facettes de nos vies. Nous sommes exploités en tant qu'objets sexuels, éleveurs, serviteurs et main-d'œuvre bon marché. Nous sommes des êtres inférieurs, dont le seul but est d'améliorer la vie des hommes. Notre humanité est niée. Notre comportement prescrit est renforcé par la menace de violence physique. (Kinney 376)

Nous nous appuyons également sur la définition proposée par Simone de Beauvoir dans son célèbre article « Le deuxième sexe » (1972, cité par Kinney, 372) selon laquelle la femme :

attend l'hommage, l'approbation des hommes, elle attend l'amour, elle attend la reconnaissance et les louanges de son mari ou de son amant qui viennent de l'homme qu'elle garde le chéquier ou reçoive juste une allocation hebdomadaire ou un paiement mensuel de son mari, c'est nécessaire qu'il ait touché son salaire ou obtenu cette augmentation pour pouvoir payer l'épicier ou s'acheter une nouvelle robe. Elle attend que l'homme apparaisse puis que sa dépendance économique la mette à sa disposition, elle n'est qu'un élément de la vie masculine alors que l'homme est toute son existence. Le mari a ses occupations hors de la maison, et la femme a dû endurer son absence toute la journée, l'amant - passionné au possible - est celui qui décide de leurs rencontres et séparations conformément à ses obligations. (Kinney 372)

Calixthe Beyala : Féminité et écriture féminine

Le mot « féminité » vient du mot « féminisme ». C'est la réaction de Beyala contre le caractère monolithique, universel et régionaliste du féminisme. Beyala cherche à souligner la situation unique de la femme africaine aussi différente de celle de ses homologues occidentales que l'ont fait ses collègues féministes. La féminité est donc une philosophie particulièrement africaine créée par Beyala, mais influencée par le féminisme beyala afin d'illustrer la souffrance spécifique des femmes africaines. Selon Calixthe Beyala, les négresses sont restées silencieuses pendant une longue période. N'est-il pas temps pour eux de (re)découvrir leur voix, de parler ou de reparler, ne serait-ce que pour affirmer qu'ils existent, qu'ils sont humains ? C'est précisément ce que fait Calixthe Beyala, auteure féministe africaine qui a développé son propre féminisme: la féminité (Binkhorst, 2018).

Il va sans dire qu'en Afrique le concept de féminisme est perçu négativement. Il y a beaucoup d'opposition surtout chez les hommes qui incarnent le patriarcat. Selon Binkhorst, le féminisme occidental n'est pas le même que le féminisme africain dans la mesure où le féminisme africain a tellement de problèmes face à "l'oppression raciale" (à laquelle une femme occidentale ne peut pas résister). s'identifier car la race blanche est plus respectée que la race noire), "de classe" (la femme africaine est reléguée à la cuisine) et "d'identité

sexuelle". Selon Binkhorst, le féminisme occidental veut essentiellement "l'égalité entre les hommes et les femmes sans tenir compte des circonstances politiques, économiques ou socioculturelles".

La quête du féminisme africain est importante car, dans le monde occidental, les femmes jouissent de plus de liberté que leurs homologues africaines.

C'est la femme africaine qui souffre le plus. Dans le monde occidental, certaines mesures sont mises en place pour l'émancipation de la femme mais dans la société africaine, pour la femme africaine c'est le contraire.

Calixthe Beyala s'inspire de son enfance et de ses expériences de femme africaine pour décrire la situation douloureuse de la femme africaine. C'est pour cette raison qu'elle donne avec réalisme une image en tant que telle de la femme dans son travail, ces "femmes pauvres", "femmes emprisonnées", ou "prostituées", comme symboles d'êtres marginalisés et opprimés par l'homme.

Calixthe Beyala utilise sa propre écriture d'une manière peu pacifique (surtout pour les hommes) car sa langue est forte. Selon Binkhorst, on peut même dire qu'elle mélange la langue africaine traditionnelle avec « la langue de la rue ». Elle pense que le monde devrait s'habituer à entendre la langue du ghetto d'une femme. Elle a déclaré : « La majorité des hommes pensent que je suis violente dans mes textes. Mais certains d'entre eux comprennent que ce que je dis est vrai » (5). Elle n'a pas peur d'être marginalisée. C'est pourquoi elle peut être considérée comme une féministe radicale.

Calixthe Beyala nous enseigne dans son *Matteyou* (1996) que la société africaine était de nature matriarcale mais « ce sont les différentes conquêtes islamistes et chrétiennes qui ont changé la vision de la femme » C'est la raison pour laquelle elle a voulu une situation où les femmes puissent s'approprier la parole sans être contrôlé par les humains.

Olayinka nous dit que Calixthe Beyala dans ses romans utilise le corps féminin comme un moyen de libérer les femmes de la domination et de l'oppression masculines. C'est sa façon de s'opposer aux rôles de genre normaux qui croient que le corps d'une femme est pour le plaisir d'un homme, en particulier dans la société africaine. En fait, il peut être considéré comme tabou pour une femme d'utiliser son corps pour son propre plaisir. Ces femmes peuvent être considérées comme des prostituées (ce qui est péjoratif). Calixthe Beyala cherche une remise en cause des tabous qu'elle juge dépassés

À ce stade, nous examinerons également le féminisme, en particulier le féminisme radical d'où vient la "féminité".

Le concept de féminisme

Merriam-Webster définit le féminisme comme "la théorie de l'égalité politique, économique et sociale entre les sexes".

Merriam-Webster décrit également le féminisme comme "la défense des droits des femmes sur la base de l'égalité politique, sociale et économique pour les hommes". Orduma Miracle mentionne la définition de 1981.62 de Feiden Betty comme suit :

Une collection diversifiée de théories sociales, de mouvements politiques et de philosophies morales largement inspirées par les expériences des femmes, en particulier en termes de position sociale, politique et économique dans la société. (Orduma 6)

June Hannam définit le féminisme comme

Un mouvement culturel et politique qui change la façon dont les hommes pensent et ressentent et affecte la façon dont les femmes et les hommes vivent leur vie et interprètent le monde.

"Un mouvement pour mettre fin à l'oppression des femmes", selon la définition du féminisme de Hooks. (26)

Selon Akaranwolu, le féminisme doit être considéré comme "une philosophie sérieuse, cohérente et universelle qui offre une alternative à la pensée et aux structures patriarcales". (6) Akaranwolu cite la définition de Joseph du féminisme comme "Une idéologie d'engagements sociaux dans la lutte pour la libération des femmes de la société par un effort conscient et collectif." La définition de Joseph décrit le féminisme comme « une idéologie d'engagements sociaux dans la lutte pour la libération des femmes de la société ». (8) Bien qu'il existe de nombreuses écoles de pensée différentes qui relèvent du féminisme, telles que le féminisme radical, le féminisme libéral, le féminisme culturel, le féminisme socialiste, l'éco-féminisme,

etc., cette étude se concentrera sur le féminisme radical. car Calixthe Beyala est considérée comme une féministe radicale.

féminisme radical

L'une des écoles de pensée qui a émergé au cours de la deuxième vague de féminisme est connue sous le nom de féminisme radical. Johnson Lewis dans son article *What is Radical Feminism ?* définit le féminisme radical comme :

Une philosophie qui met l'accent sur les racines patriarcales de l'inégalité entre les hommes et les femmes ou plus précisément sur la domination sociale des femmes par les hommes.

Goodfriend Wind le caractérise comme "un mouvement qui croit que le sexisme est si profondément enraciné dans la société que le seul remède est d'éliminer complètement le concept de genre". C'est le féminisme le plus radical. Les féministes radicales ont proposé des concepts tels que "l'incubation" qui permet aux femmes d'avoir des enfants sans être enceintes. En conséquence, les femmes ne seront plus tenues de prendre un congé de maternité, ce qui est une raison importante pour laquelle les entreprises emploient davantage d'hommes. Ce type a existé de 1967 à 1975. Selon Cindy Moore, ils sont qualifiés de « radicaux » parce qu'ils considèrent l'oppression des femmes comme le type d'oppression le plus grave et le plus répandu, indépendamment de la race, de la culture ou du statut socioéconomique (le racisme n'est seulement une oppression contre la race noire). inclure les femmes). Ce style de féminisme attaque les normes de genre en les considérant comme la principale cause de l'oppression des femmes. Par conséquent, il a essayé d'éradiquer toutes sortes de genres afin de libérer les hommes et les femmes.

FÉMINITÉ À TRAVERS LA CLOCHE

féminité est le thème principal de ce roman parce qu'on dit qu'il joue un rôle important dans le roman.

Voici quelques passages importants du roman où Calixthe Beyala montre le thème de la féminité « Au final, je suis tout à fait incapable de participer aux modes et aux désirs des hommes. (5). C'est la première phrase du roman. L'auteur, à travers l'héroïne, brosse un tableau saisissant de la vie d'une femme libérée de la domination masculine. La seule personne à qui plaire est elle-même, pas l'homme. Dans la société d'aujourd'hui, on appelle ça "un monde d'hommes" où tout doit aller comme l'homme le veut, même au détriment de la femme.

Calixthe Beyala veut que chaque femme s'amuse. Ses propres désirs doivent venir en premier. Aucune femme n'a besoin de vivre sa vie pour plaire à un homme. « Mais je suis incapable de supporter leurs odeurs, leurs clins d'œil, leurs blagues. (5). L'auteur à travers l'héroïne exprime son dégoût pour le sexe masculin. Elle ne supporte pas leurs odeurs, nous choisissons d'examiner le mot "odeur" pour désigner la fierté que dégage l'homme parce qu'il se sent supérieur à la femme. L'odeur peut également signifier la domination masculine. Elle ne supporte pas leurs clins d'œil et leurs blagues. Dans la société africaine d'aujourd'hui, l'homme voit la femme comme un objet de plaisanterie et de ridicule. Pour eux, une femme est un objet. Parfois, une femme marche sur la route et un homme l'arrête pour la courtiser et quelques hommes la touchent même sans son consentement. L'homme le fait avec tant de fierté et de confiance. Ensuite, ils font des blagues à ce sujet. Ils voient les femmes comme des objets de conquête... leurs jouets. Beyala exprime son dégoût « Je sais aujourd'hui ce qui me fait tant les détester : les femmes. (5).

Beyala à travers l'héroïne nous fait comprendre que la raison principale de sa haine envers le sexe masculin est la femme. C'est vrai dans une certaine mesure. Dans la société africaine d'aujourd'hui, la femme typique laisse l'homme la dominer et l'utiliser pour son plaisir alors que ses propres droits et sentiments sont inexistantes. Sa volonté est ce qu'elle doit faire. Dans la mesure où il y a des féministes et d'autres femmes qui veulent se libérer du système patriarcal, la majorité des femmes veulent toujours être sous le contrôle des hommes. Certaines femmes refusent de se battre pour leur liberté et ont appris à accepter cela comme normal. L'auteur l'utilise pour éveiller la conscience d'une femme. Une femme doit savoir qu'il n'est pas juste d'être traitée comme le deuxième sexe selon Simone de Beauvoir. Ses droits en tant que femme sont également importants et ne doivent jamais être ignorés. Les femmes doivent défendre leurs droits « Oui, je suis totalement féminine, pile et face. Je suis très belle et très consciente de ma magnificence. J'adore les guêpières et je déteste les coupes pixie. » (5)

Calixthe Beyala à travers le personnage principal explique que même si elle n'aime pas ce que font les femmes (être soumise), elle reste une femme. Son mouvement appelé Féminitude parle d'une femme qui embrasse, préserve et profite de sa féminité sans être contrôlée par un homme. Elle est féminine pour elle-même et non

pour n'importe quel homme "Tous les hommes me sentent comme une concurrente." (5). À travers le personnage principal, Beyala admet que pour le fait qu'elle ne se considère pas comme le deuxième sexe, elle se place bien au-dessus de l'homme. Les hommes y voient désormais une compétition. Une compétition pour la domination.

Dans la société africaine d'aujourd'hui, l'homme voudrait toujours être en charge de tout, y compris la vie de la femme. Quand une femme essaie alors de défier ces normes sociales et de vivre sa vie pour elle-même, les hommes deviennent intimidés et ils n'aiment pas ça. Selon Binkhorst, Calixthus Beyala a même dit que « La majorité des hommes pensent que je suis violent dans mes textes. Mais certains d'entre eux comprennent que ce que je dis est vrai » et elle poursuit elle-même « Sans exagération... C'est mon tour cet après-midi... Et elle fait exactement le geste du pêcheur qui se targue d'avoir pêché un gros poisson. » (5)

C'est le début de la conversation que l'héroïne a avec Josette (sa collègue). Ils parlent de leur patron ayant des relations sexuelles avec ses employés et ils ont tous à tour de rôle des relations sexuelles avec lui. Josette exprime fièrement son enthousiasme. Beyala montre la femme africaine soumise typique à travers le personnage de Josette. Elle a déjà l'habitude d'être contrôlée et opprimée par un homme « Avez-vous déjà fait attention à la sonnette ? Il sonne deux fois par jour et qu'à chacun de nos tours, on va se faire défoncer par lui. Il est insatiable ! (5) L'auteur brosse un tableau de la société africaine d'aujourd'hui. La sonnette signifie la domination masculine. Ceci est obéi par toutes les filles sauf l'héroïne, elle refuse de le reconnaître. Beyala met en garde contre l'attention et la reconnaissance de cette sonnette. Le caractère insatiable de M. Demis signifie l'orgueil masculin, la domination et l'oppression du sexe masculin (qui refuse de finir). L'homme ne se lasse pas de contrôler la vie de la femme. « - Et sa femme !... - Elle ? C'est le genre toujours coincé en costard et collants. (5).

Ici, l'auteur décrit la femme africaine typique, qui vit pour plaire à l'homme, dans son habillement et son comportement. Le "collant" implique ici que la femme n'a pas d'esprit propre. Elle reste toujours avec l'homme et l'homme dirigerait toujours et déciderait ce qu'elle ferait. Tout ce que fait l'homme, elle le suit. Plus tard, on voit que l'auteur se moque de ce genre de personnage (la femme africaine typique) en utilisant l'héroïne du roman :

- Je ne suis pas intéressé ! Après tout, je travaille avec lui depuis plus de deux mois. Mais il ne m'a jamais fait d'avances.
- M. Demis est distingué et craint le scandale. Il observe attentivement sa proie avant de se jeter dessus ! Un vrai mâle, quoi ! (6)

L'auteur nous montre ce que la société africaine appelle un vrai homme. C'est un homme qui voit les femmes comme des proies sur lesquelles bondir à chaque occasion. Pour lui, la femme est la proie à dominer. On voit que ces astuces ne marchent pas sur l'héroïne du roman. C'est parce qu'elle n'est pas la femme africaine typique qui se laisse dominer par l'homme. Elle est sa propre femme. Il est possible que le patron l'ait remarqué et ne lui ait donc jamais fait d'avances sexuelles. Elle n'est même pas intéressée "Non." Mais que veux-tu faire ? C'est la rue si je refuse de la traverser. Je ne veux prendre aucun risque. (6). Lorsqu'on lui demande si elle aime coucher avec le patron, Josette répond que même si ce n'est pas le cas, elle ne le fait que parce qu'elle a peur qu'il la vienne. Calixthe Beyala s'en sert pour nous montrer ce que la femme africaine soumise typique souffre à cause de l'homme. De peur que l'homme la rejette, la femme africaine fait tout ce qui est en son pouvoir pour lui plaire même quand elle n'aime pas ça « J'entre dans un magasin. Il y a tout l'attirail pour se transformer en une sublime pute. " " J'achète. (6).

A travers le personnage de l'héroïne, l'auteur nous montre à quoi devrait ressembler une femme libre. Le mot « sublime » peut aussi signifier « haut », « exalté », « fier », « quelque chose qui devrait être montré aux gens ». L'héroïne n'a pas peur de montrer et d'utiliser sa sexualité pour son propre plaisir. Elle n'a pas honte d'avoir des relations sexuelles avec n'importe qui ou tout le monde aussi longtemps qu'elle le souhaite. Beyala veut que les femmes soient audacieuses. Le sujet de la sexualité chez les femmes est comme un tabou. Une femme qui a plusieurs partenaires sexuels est considérée comme une putain ; une telle femme a honte d'une salope. Beyala veut que les femmes profitent d'autant de partenaires sexuels qu'elle le souhaite, aussi longtemps qu'elle le souhaite « Que voulez-vous ? demande la secrétaire. Monsieur est occupé. Allez attendre qu'on sonne à la porte... - Il n'y a plus de sonnette » (7) Notre auteur profite de cette conversation entre la secrétaire de M. Demis et l'héroïne pour nous montrer qu'il n'y a toujours été l'ordre dans la société africaine où l'homme use de son autorité pour opprimer la femme. En ce sens, la sonnette signifie cette autorité/domination masculine.

Pour l'héroïne, (en tant que femme libre), elle ne voit aucune autorité masculine /domination, donc elle ne lui obéira pas. Personne ne la contrôle. C'est l'attente de notre dramaturge "Elle est surprise par mon assurance. Elle est jalouse et ça se voit. (7). Le fait que l'héroïne refuse d'être dominé surprend et agace la secrétaire. Calixthe Beyala affirme avec cette situation que, la femme B (dont la vie a tourné autour d'être dominée et de tout faire pour plaire à l'homme). Ce type de femme trouverait surprenant et même ennuyeux que la Femme A (la femme libre et confiante) fasse les choses pour son propre plaisir. Dans certaines sociétés, la femme B a essayé de rendre la femme A soumise. Ils peuvent même aller jusqu'à des taquineries, des commérages et d'autres formes de persécution juste pour rendre la femme soumise. Il se pourrait même que la femme B soit jalouse parce qu'elle n'a pas la confiance que la femme A a.

Dans certaines sociétés africaines, lorsque le mari d'une femme décède, les femmes de cette communauté veillent à ce qu'elle se rase la tête et restitue tous les biens à la famille du mari décédé. Ils peuvent parfois accuser la veuve d'avoir tué son mari, puis s'assurer qu'elle boit l'eau du bain du défunt pour prouver son innocence. Dans les cas où la femme libre refuse, elle est contrainte de le faire par la femme B par moquerie et autres formes de persécution. « Autrefois, elle était la maîtresse de M. Demis. Sa pute, plus précisément. Il s'en est lassé avec le temps. (sept). Beyala décrit avec véhémence le comportement de l'homme typique. L'homme sent qu'une femme est sa possession, donc une fois qu'il en a assez d'elle, il peut en trouver une autre.

Dans notre société aujourd'hui, nous voyons qu'il y a des hommes qui sont infidèles à leurs femmes (qui restent à la maison comme leurs esclaves). La question de l'infidélité dans notre société aujourd'hui est négligée. Il est considéré comme la nature d'un homme. Quand une femme est infidèle, elle est honteuse et persécutée. C'est injuste "Je suis pressée. J'entre sans frapper. (7). Notre auteur nous apprend qu'une femme doit être libre. L'héroïne n'a pas frappé à la porte avant d'entrer dans le bureau de son patron :

"Ce n'est pas un moulin ici", a-t-il dit. Vous devez prendre rendez-vous avec ma secrétaire si vous voulez me parler. » « Sans un mot, j'ouvre mon manteau. " (sept)

Calixthe Beyala montre à nouveau une femme aux commandes. Une femme qui utilise sa féminité pour son plaisir. Même quand l'homme essaie de l'opprimer, elle renverse les rôles sur lui "J'apprécie ce moment triomphal de ma féminité." (sept). Elle nous montre une femme qui aime sa féminité pour se faire plaisir. Toute femme peut utiliser sa féminité à son avantage « Les règles du jeu changent » (8). L'auteur nous enseigne qu'une femme peut changer sa situation par elle-même.

La société africaine normale déclare que c'est un monde d'hommes, par conséquent, nous devons jouer selon les règles de l'homme (ce qui signifie que la femme doit être contrôlée par l'homme). Calixthe Beyala souhaite que cette situation change en mettant les femmes au pouvoir et elle appelle les femmes à se prendre en main « Enlevez votre pantalon, dis-je. Et mettez-vous à quatre pattes. (8). L'auteur utilise l'héroïne pour nous montrer une femme qui domine l'homme pour son plaisir « Il s'agenouille et attend » (8).

Une fois de plus, l'auteur incarne dans son héroïne ce personnage de femme qui se charge de l'affaire pour nous montrer une femme qui domine l'homme pour son plaisir. S'agenouiller est un acte d'abandon « C'est bien. Vous obéissez correctement. (8.).

Deuxièmement, Calixthe Beyala utilise l'héroïne pour nous montrer une femme qui fait toujours obéir l'homme pour son plaisir. « L'homme est à moi. L'homme est en ma possession. » (8)

Beyala postule qu'une femme peut aussi posséder un homme et l'utiliser à sa guise dans la société africaine traditionnelle. « Passe-le-moi... Bonjour ! Mes respects, madame, je voulais vous informer que votre mari est mon employé pour les six prochains mois. (9). Elle renverse les rôles en nous montrant que la femme A (libre) doit dominer la femme B (soumise) pour faire voir à la femme B qu'être contrôlée par un homme n'a pas de récompense. Bien que dans la société africaine typique l'inverse soit le cas « je suis à votre disposition... j'espère seulement être l'esclave heureux de vos caprices. » (9)

En conséquence, nous assistons à un changement dans les rôles de genre typiquement africains. Dans la société africaine, c'est la femme qui sert l'homme. Mais Belaya change de rôle et maintenant l'homme déclare qu'il est à la disposition de la femme "Avant de quitter son bureau, je décroche la cloche sous l'œil étonné de mon patron. (10).

Si notre écrivain a choisi la cloche, n'est-ce pas pour conférer un acte de courage qu'elle désire chez la femme africaine ? Parce que la sonnette signifie la domination, la femme qui tient la sonnette possède le pouvoir. Une

femme doit être maître de sa vie. Cet acte de l'héroïne signifie la liberté pour elle et les autres femmes (à son bureau) qui étaient contrôlées par cette sonnette.

On pourrait même considérer ce roman et d'autres romans écrits par notre romancière comme des lettres aux femmes africaines visant à éveiller leur conscience et des appels à l'action comme l'ont fait ses confrères marxistes. Il est remarquable que l'action active de l'héroïne de notre auteur ait rendu l'homme très surpris et impuissant « Je la regarde. Je sais qu'elle est soumise par nature, comme les autres filles de l'atelier. Il faut aller droit au but. » (10)

Beyala nous montre à nouveau, à travers le personnage de Josette, le prototype de la femme africaine soumise dans la mesure où elle essaie d'attaquer la femme libre et la rendre conforme à la soumission « Tu veux être dominée, ma petite chienne ! C'est ce que tu veux... Ouvre, ouvre » (10). C'est la question que l'auteur pose aux femmes africaines. S'ils choisissent de rester soumis à la domination et à l'oppression masculines ? Ce qui pour elle est un mauvais choix. Cependant, elle conseille aux femmes d'ouvrir les yeux et de gagner leur liberté « Je ne veux plus te voir affublée comme une salope, tu m'entends ? Je veux te voir en jarretelles, en bas et bien maquillée. Est-ce clair? (dix). Beyala nous peint son image désirée de la femme africaine libre et confiante. Elle veut l'univers qui regorge de femmes actives, libres et courageuses. Une femme qui prend soin d'elle, qui fait les choses pour son plaisir et non pour l'intérêt des autres (homme) au détriment de son propre intérêt.

Malheureusement, la quête recherchée par notre écrivain lui a été refusée « Deux ans ont passé. Mon compte en banque a pris du poil de bête. M. Demis est décédé d'une belle mort il y a six mois, lors d'une séance de swing. (dix). Elle le souligne avec ses mots « J'ai hérité de la sonnette. Je veux m'en débarrasser. Je veux être une femme sans responsabilité. Mais personne n'en veut. Elles se vengent, les salopes ! ». C'est la fin du roman. Calixthe Beyala nous explique sa déception en ce qu'elle a échoué dans tous ses efforts pour aider la femme africaine à atteindre sa liberté, beaucoup de femmes veulent encore rester opprimées et dominées par les hommes. Maintenant même les femmes détestent-la pour cela. Malheureusement, le système patriarcal continue.

Conclusion

En conclusion, Comme nous le savons tous, le titre du roman *La Sonnette* est très significatif dans la société africaine que nous connaissons aujourd'hui. La Sonnette représente la domination masculine dont souffre la femme africaine et l'oppression qui va avec cette souffrance.

Choisir la sonnette est un acte de courage que Calixthe Beyala souhaite que les femmes africaines fassent. Parce que la sonnette signifie la domination, la femme qui tient la sonnette lui donne du pouvoir. Une femme doit être maître de sa vie. Cet acte de l'héroïne signifie la liberté pour elle et les autres femmes (à son bureau) qui étaient contrôlées par cette sonnette.

On pourrait même considérer ce roman et d'autres romans écrits par elle comme des lettres aux femmes africaines. Le but est de les éclairer. Nous pouvons également voir qu'après que l'héroïne ait fait cela, l'homme est surpris et ne peut rien lui faire.

Elle a écrit d'autres romans intitulés *Lettre d'une Afro-française à ses compatriotes* et *Lettre d'une femme africaine à ses sœurs occidentales*. Elle aborde cette question dans ces romans.

Dans ce roman, l'auteur demande aux femmes de la société africaine si elles choisissent de rester soumises à la domination et à l'oppression masculines, sachant que ce n'est pas bon pour elles. Elle dit aux femmes d'ouvrir les yeux et de gagner leur liberté.

L'auteure peint une femme libre et sûre d'elle : « Je veux te voir en jarretelles, en bas et bien maquillée. Est-ce clair? » Calixthe Beyala veut une transformation d'opprimé en libre et confiant. Une femme qui prend soin d'elle, qui fait les choses pour son plaisir et non pour plaire à un homme.

A la fin du roman, on voit que même après toutes ses tentatives pour aider la femme africaine à atteindre sa liberté, beaucoup de femmes veulent encore rester opprimées et dominées par les hommes. Maintenant, même les femmes la détestent pour ça.

References :

1. Akaranwolu, Chinyere Ngozi. *Conscience du féminisme : une étude de cas sur The StillBorn de Zainab Alkali et le citoyen de seconde classe de Buchi Emecheta*, BAEd, Département d'études anglaises et littéraires, Université d'éducation Ignatius Ajuru, Port Harcourt. 2012. Pages 6-6.
2. Beauvoir, Simone. *Le deuxième sexe*. Grande Bretagne. Penguin. 1972.
3. Beyala, Calixthe. *La sonnette*. Dans *Troubles féminins : Nouvelles érotiques*. États-Unis. Les poches. 1996. Pages 4-11.
4. Binkhorst, Ananda. *La féminité de Calixthe Beyala : Naked Woman Black Woman*
5. *comme instrument de son engagement*. Université d'Utrecht. Pays-Bas. (n/a) Pages 1-18
6. Doyen, Jonathan. *Féminisme radical : qu'est-ce que c'est et pourquoi en avons-nous peur ?* Rétabli sur <https://www.theguardian.com/commentisfree/2011/feb/09/radical-feminism-assange-case> (nd)
7. Gallimore, Rangira Beatrice, *L'Œuvre romane de Calixthe Beyala*. Paris : l'Harmattan.
8. 1997. Pages 8, 85-88, 189.
9. Gallimore, Rangira Béatrice. *Écriture féministe ? Écriture féminine ? Les écrivains francophones d'Afrique subsaharienne aux yeux du lecteur/critique*. Études françaises vol. 37, n° 2- 2001. Page 81.
10. Bon ami, Vent. *Féminisme : types et définitions : libéral, social, culturel,*
11. *Radical*. Extrait de <https://study.com/academy/lesson/feminism-types-and-definitions-liberal-socialist-culture-radical.html>. (nd)
12. Kinney, Tracey. *Conflit et Coopération; Documents sur l'histoire mondiale moderne*.
13. Canada. Oxford. 2006. Pages 365-377
14. Lewis, Johnson Jones. *Qu'est-ce que le féminisme radical ? Qu'est-ce qui est distinctif ?* Extrait de
15. <https://www.thinktco.com/what-is-radical-feminism-3528997>. 2017.
16. Mani Chomga Vanessa Annick. *Liberté de la sexualité féminine dans C'est le soleil qui m'a brûlé : une analyse critique en traduction de Calixthe Beyala*. (MA Traduction). Faculté des sciences humaines, Université de Witwatersrand. Johannesburg. Pages 5-11
17. Moore, Cindy. *Écoles de pensée féministe : factions et sous-ensembles du féminisme*
18. *Mouvement*. Extrait de <http://www.feministezine.com/feminist/modern/Schools-of-Feminist-Thought.html>. (nd)
19. Njoku, juge Chinumezi. *Thème et langage dans One is Enough de Flora Nwapa*
20. *et Buchi Emecheta's Second Class Citizen*, BAEd, Département d'études anglaises et littéraires, Ignatius Ajuru University of Education, Port Harcourt. 2015
21. Olaniyi, Akin. *Approcher de l'impasse du sophisme féministe en Afrique*
22. *Discours littéraire*. Dans Sotunsa, ME et Yacob-Haliso, O. (Eds). *Genre, culture et développement en Afrique*. Nigeria. Presse universitaire panafricaine. 2017. Page 63.
23. Olayinka, Eyiwumi Bolutito. *Les corps qui comptent : les corps féminins et les stratégies de subversion hégémonique de Calixthe Beyala*. Ufahamu : Une revue d'études africaines, 41 (1). 2018. Pages 1-23
24. Miracle d'Ordouma. *Utilisation du langage par les personnages féminins dans Efuru de Flora Nwapa*
25. *et un suffit ; Une approche féministe*, BAEd, Département d'études anglaises et littéraires, Université d'éducation Ignatius Ajuru, Port Harcourt. 2016. Page 6.
26. Redouane, Rabia. « *Femme nue, femme noire* » de Calixthe Beyala : *Pour une mythologie de l'érotisme africain. Mythes et érotismes dans les littératures et cultures francophones de l'extrême contemporain*, 2013. Ebook.
27. Sarr, Awa Coumba. *Calixthus ' Feminism _ Beyala*, Thèses d'étudiants diplômés, mémoires et articles professionnels. 2115. Université du Montana : Montana. 2002. Pages 10-70.
28. Sorensen, Georg et Jackson, Robert. *Introduction aux relations internationales ;*
29. *Théories et approches* (troisième édition) Les États-Unis. Oxford. 2007. Pages 251-265.
30. Sotunsa, ME et Yacob-Haliso O. *La trajectoire du genre, de la culture et*
31. *développement en Afrique*. Dans Sotunsa, ME et Yacob-Haliso, O. (Eds). *Genre, culture et développement en Afrique*. Nigeria. Presse universitaire panafricaine. 2017. Page 3.
32. L'avant-garde patriotique.com. *Profil : L'écrivaine sénégalaise Mariama Ba*. Extrait de <http://www.thepatrioticvanguard.com/profile-senegalese-writer-mariama-ba>. 2013.
33. Thiam, Awa. *La Parole aux Nègresses*. Paris : Denoël. 1978. Page 17